

LA PATRIE

MONTREAL, 21 SEPT. 1894

Le lancement du nouveau croiseur italien "Colomba" a eu lieu hier.

Les manœuvres de la marine allemande se sont terminées par un simulacre de combat qui a eu lieu au large de Rixhöft et auquel toutes les escadres ont pris part.

Le président Perlot a donné un démenti officiel à la nouvelle annonçant que plusieurs officiers insurgés avaient été fusillés il y a quelques jours dans la forteresse de Santa Cruz.

D'après ce qu'on écrit de Paris, ce n'est pas le général Dada qui sera chargé du commandement en chef de l'expédition de Madagascar, mais bien le général Frey, le plus vaillant des généraux français, qui sort, lui aussi, de l'infanterie de marine.

Un nommé Andrew Pogkita et sa femme, demeurant dans Peckham street, à Buffalo (New-York), se sont donné la mort en se pendissant avec de l'acide phosphorique. Pogkita était sans ouvrage depuis longtemps, et c'est la misère qui a été la cause de ce double suicide.

La colonie italienne de New-York a célébré hier le 24^e anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome. Mais le drapeau italien n'a pas flotté sur l'hôtel de ville, le maire M. Gilroy, ayant refusé de le faire hisser l'an dernier à pareille date, et les sociétés italiennes n'ayant pas cru devoir demander cette année qu'il fut arboré.

Charles Heckman, l'ouvrier ébéniste qui, dans un accès de folie, a sauté lundi dernier d'un train du chemin de fer de New-York, à la courbe de la 110^e rue et 8^e avenue, où la voie a une hauteur de plus de cent pieds, est mort de ses blessures au Manhattan Hospital où il avait été transporté.

Les bulletins officiels autrichiens enchaînent les récits répétés de l'épidémie cholérique en Galicie. On a découvert hier en Moravie le premier cas de choléra qui se soit produit dans cette province. Dans plusieurs endroits la population s'est soulevée contre les médecins qui veulent faire appliquer les mesures sanitaires, et la troupe a dû être appelée pour réprimer les désordres.

A l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'unité italienne, les autorités municipales de Rome ont dû envoyer une dépêche de félicitations au roi Humbert. On pense que, dans sa réponse, le roi fera allusion aux changements qui se sont produits dans les relations entre le Quirinal et le Vatican, et qu'il soutiendra en même temps les droits du pape.

Le steamer anglais "Centurio", venant des ports du Mexique, a été retenu à la Quarantaine de New-York, deux des hommes d'équipage étant morts pendant la traversée d'une maladie que l'on prétend être la malaria; mais qui pourrait bien être, en réalité, la fièvre jaune. Quel qu'il soit, le "Centurio" ne sera autorisé à entrer dans le port qu'après avoir été soigneusement désinfecté.

La Tribune de Rome publie le compte rendu d'une entrevue avec l'un des amis intimes de M. Crispi. Ce personnage déclare que le premier ministre a toujours été à l'écart d'un être supérieur, et dit que dans son discours à Naples, M. Crispi a invoqué la divinité comme le symbole de la morale et de la justice contre l'idéal de la destruction et de la ruine représenté par l'archaïsme. On ajoute que M. Crispi ne s'écartera jamais de son idéal, et qu'il est convaincu qu'une entente entre le Quirinal et le Vatican est impossible.

BULLETIN POLITIQUE

La convention des conservateurs du comté de Compton a eu lieu hier à Combsville pour choisir un candidat au siège vacant de l'hon. John McIntosh, nommé sénateur.

30 délégués étaient présents. Seuls les délégués accredités ont été admis.

Cinq noms ont été soumis: C. W. B. French, H. D. Smith, A. McIntosh, M. B. McAlay et W. Lemoux.

M. A. McIntosh est le frère de l'ancien député.

L'assemblée a duré de 3 hrs à 6.30. Quinze tours de scrutin ont eu lieu.

French, Smith et Lemoux tenaient la tête.

Au 15^e vote la position était celle-ci: French 55, Smith 28, Lemoux 8.

La séance s'est ajournée à 8 hrs.

Dans un des scrutins, French est arrivé à 59 votes.

Il ne lui manquait qu'une voix pour avoir le chiffre fixé.

À la réunion du soir, les noms de French et Smith ont été retirés.

Un nom nouveau, celui de Chas. McClary, fermier de Clifford, a été introduit et accepté à l'unanimité.

Les libéraux des Deux-Montagnes affirment que le monde, feront une lutte sérieuse à leur député M. Jos. Girouard lors des prochaines élections générales. Celui qui sera son adversaire sera probablement choisi parmi les messieurs suivants: Dr L. A. Fortier, de Ste. Scholastique; Chas. Champagne, avocat de Montréal; Hubert Vermette, ancien maire de la paroisse Ste. Scholastique; J. A. Paquin, marchand de Ste. Eustache; J. D. Ledue, avocat de Ste. Scholastique; Z. Raymond, marchand de Ste. Fiacre; Hector Champagne, avocat de Ste. Eustache.

Une assemblée en voitures. Voici le récit accidenté de l'assemblée de Sorel:

"Une estrade avait été élevée en face de l'hôtel Brunswick, mais vu le mauvais temps, il a été décidé que l'assemblée se tiendrait dans la salle spacieuse du conseil, au marché. Les discours étaient à peine commencés qu'il a fallu déguerpir, car près de la bonne moitié des électeurs n'avaient pu trouver place dans cette salle. Au dehors, la pluie tombait par torrents; c'est alors que M. Leclerc, volontaire, et la généralité d'offrir sa salle d'exposition qui aurait pu contenir plusieurs milliers de personnes."

Mais il paraît que cela n'a pas suffi.

"La salle étant devenue trop petite pour le nombre toujours croissant des électeurs, M. Leclerc dut parler au dehors, malgré un pluie battante. La preuve qu'il fut interrompu, c'est qu'il n'y eut pas un membre de l'assemblée ne se soit malgré les rigueurs de la température."

Tant d'algèbre entrait-elle dans les microbes du bienveillant docteur ?

La Minerve nous dit ce matin :

"Le nombre des adhérents à la cause conservatrice augmente chaque jour. Nous en avons eu la preuve aux dernières assemblées qui ont eu lieu depuis quelques semaines. A la défilée écrasante essayée par nos adversaires à la discussion politique qui eut lieu à l'Épiphanie, mardi, il nous faut ajouter l'écoulement abondant de l'assemblée conservatrice tenue hier après-midi, à Sorel."

Nous ne voulons en aucune façon troubler la sérénité de la Minerve, mais nous lui dirons bien franchement que tout ce que souhaitent les libéraux, c'est d'avoir beaucoup d'assemblées comme celle de l'Épiphanie pour racier les bleus comme il faut.

Chacun est content; tant mieux. Mais la Minerve rit jaune, comme Wallace.

Nous venons de recevoir une petite brochure intitulée: "De l'Alphabet français". Cette brochure donne l'origine, la forme, la ressemblance, l'articulation, le son, l'intonation et le prix de chaque lettre de l'alphabet.

Elle a été imprimée à l'imprimerie générale de Côté et Cie, Québec, qui voudrait bien accepter nos remerciements pour leur gracieux envoi d'un exemplaire.

Les finesse de M. Ouimet

Notre ministre des travaux publics est un grand homme devant l'éternel; il ne fait pas de la politique en amateur, lui; en dépit de sa grosse fortune, il la fait en homme pratique et quand il parle et se dérange, c'est pour gagner des votes.

Oh! l'exemple des ministres décapités des Terreneux n'échappa pas du tout M. Ouimet, oh non!

Le juge Winter, de Terreneux, a déclaré que promettre des travaux publics en échange de votes est une pratique condamnable et même criminelle.

M. Ouimet, lui, a inventé une autre méthode.

Il fait marcher la boutique politique, comme l'on si bien dit les ouvriers de Sorel, dans l'ur adresse au ministre qu'ils ont qualifié comme

"le bénéficiaire d'un grand nombre d'entre eux. Nous n'exagérons rien, monsieur le ministre, on dit, et plus d'un père de famille aurait vu de bien mauvais jours s'il n'avait pas puisé aux sources intarissables des faveurs ministérielles qu'un gouvernement généreux n'a cessé de faire couler assez largement au milieu de la classe ouvrière du comté de Richelieu."

Comme c'est donc facile de faire des bienfaits avec l'argent des autres!

N'ayez pas peur, braves Sorelois, il y a des ministres qui sont bien moins larges que ça lorsque c'est leur argent qui dans.

Toujours est-il que M. Ouimet avait été appelé pour faire des promesses, et il en a faites.

On peut puiser à pleines mains dans le rapport de la Minerve:

Le gouvernement a écouté avec intérêt les déclarations qui sont allées à Ottawa demander un subside pour la construction d'un pont sur la rivière Yamaska et a déjà voté un subside de \$50,000. Le chemin de fer de la rive sud va être continué jusqu'à la Pointe Lévis, un pont sera construit sur la rivière Yamaska, une autre ligne de chemin de fer va bientôt déborder à Sorel; c'est là la politique de progrès du gouvernement, politique économe par les adversaires, mais trouvée avantageuse par les citoyens.

Voilà toujours \$50,000 de régimes et maintenant, M. Ouimet qui n'est pas homme à payer ce montant sans retour explique aux gens de Sorel ce qu'il attend d'eux:

Voire adresse est une adresse pratique; eh bien, soyez pratique vous aussi; si vous reconnaissez que votre service vous a été fidèle et s'est occupé consciencieusement de vos intérêts ne vous contentez pas de parler de reconnaissance, mais ayez la reconnaissance du cœur, sachez au besoin donner votre appui à ce serviceur.

Quel homme pratique que M. Ouimet et comme il parle bien de pratique.

Donnant, donnant!

Voilà le subside, mais prenez mon ours!

Et, comme s'il avait craint de n'être pas bien compris, M. Ouimet ajoute encore:

J'espère aussi que vous n'imitez pas l'exemple de certains autres peu éloignés d'ici, comme St. Hyacinthe, par exemple, que la politique nationale a sorti de ses cordons et a rendu prospère, et que vous autres, maître de côté les vieilles attaches politiques pour appuyer une politique que vous reconnaissez avantageuse. N'est-ce pas de détruire l'œuvre sublime entreprise et conduite à bonne fin par les vrais patriotes que d'accuser sans cesse le gouvernement de faire trop de dépenses pour les améliorations publiques, améliorations que vous demandez vous-mêmes! Ne vous donnez-vous appui à ceux qui font de tels reproches!

C'est ça.

N'imitez pas ces vieux rouges de St. Hyacinthe qui acceptent tout et qui votent libéral quand même.

En voilà des ingrats!

Mais aussi, écoutez bien ce que disent les ouvriers du gouvernement à Sorel dans l'adresse qui a suivi ce discours:

Nous n'avons pas toujours eu, peut-être, une somme de reconnaissance égale à celle de faveurs reçues, mais nous espérons qu'un jour, qui n'est pas éloigné, nous aurons démontré que nous, les ouvriers, nous avons le mémoire du cœur, et que nous avons reconnu les bienfaits passés.

C'est ça, c'est bien ça!

A quelle patte les Canadiens.

Comme ils ont bien entendu l'appel du ministre et comme le ministre connaît bien son monde ou connaît son monde!

Le pont et les votes ou, pas de votes, pas de pont.

Et l'hon. ministre des travaux publics termine ses discours par ces hypocritiques remarques:

Je ne veux pas que l'en nous sois, comme on l'a fait par le passé, d'essayer par des promesses à acheter l'électeur. Le parti conservateur n'a pas l'habitude et n'a pas besoin d'avoir recours à de tels moyens; il expose son programme, voit tout, et le passé est là pour prouver que nous serons toujours

promesses, et que ces promesses ne sont pas un truc électoral.

Figurez-vous un peu ce que cela pourrait être si le ministre était venu acheter des votes.

Il aurait peut-être promis de détourner la rivière Richelieu, quoi!

Enfin, la voilà bien dessinée la politique des honnêtes gens, n'est-ce pas?

La voilà indiquée, la marche des élections générales.

On va promettre tout et partout, quitte à ne pas tenir ensuite.

Libérez-vous sur vos gardes et ne vous laissez pas blaguer!

LES BRAVES

Ah, ce sont des braves que messieurs les conservateurs!

On les a vus à l'assemblée de l'Épiphanie; on y a vu le bouillant ministre des travaux publics lorsque M. Tarte lui a lancé le défi suivant:

Vous avez le pouvoir de désaveu, en ce moment; vous avez le nier, M. Ouimet; la loi relative à la collection des taxes vous a été soumise le 4 mars. Vous avez un an pour le désaveu.

"Voyez, M. Ouimet, si vous êtes honnête homme, vous savez que les écrivains vous ont demandé ce désaveu, avancez-vous et dites si vous allez le désaveu. Si vous faites cette déclaration, je m'engage à vous suivre."

M. Ouimet n'a pas bougé, n'a pas dit un mot, pas remué un doigt.

Et ce sont ces gens-là qui reprochent à l'hon. M. Laurier, chef de l'opposition, sans pouvoir, de ne pas promettre ce qu'il ne peut pas faire.

Agissez donc, messieurs les ministres! Mais non, ils sont trop lâches les beaux ministres bleus.

Voyez ce que disait hier le Monde:

Le Mail publie une dépêche de Winnipeg disant que ce sont les conservateurs de là-bas qui ont empêché sir Chas. H. Tupper et M. Gurnet d'aller faire une tournée dans le Manitoba, for fear of getting tangled up sur in question des écoles.

Croyez-vous qu'ils sont assez braves!

Ils ont bien raison, sans doute de fuir les catholiques de Winnipeg; les récriminations seraient trop cruelles.

Si les catholiques allaient se reprendre et présenter les doléances qu'ils s'étaient si bien gardés d'élever lors de la première visite ministérielle.

Pourtant, il est dit bien intéressant de savoir si M. Ouimet aurait parlé là plus qu'à l'Épiphanie.

Par contre, le Dr S. Lachapelle parle ferme, lui, quand il est loin: à Sorel par exemple, écoutez-le:

M. Lachapelle, dit la Minerve, a parlé des écoles, de la langue française et sa conclusion fut que si justice n'était pas rendue aux catholiques canadiens-français du Manitoba il serait le premier à se rallier à un parti qui s'engagerait à combattre les fanatiques qui nous persécutent.

Si ce vaillant docteur veut montrer qu'il est sincère, qu'il fasse donc désavouer la loi de 1894, comme l'ont demandé les écrivains.

Cela vaut mieux que tous ces airs de bravaço à l'abri.

Division sénatoriale de Rougemont

La PATRIE publiait le 28 août dernier, la note suivante:

Division de ROUGEMONT

Ne s'apprenons qu'il se fait dans le comté de Rougemont un très fort mouvement pour forcer le gouvernement à donner le siège de sénateur de la division de Rougemont à l'ancien député, M. Étienne Poilievre.

Nous n'avons aucune raison de nous intéresser particulièrement à M. Poilievre, mais nous pensons que lorsqu'un vieux serviteur comme lui s'est consacré toute sa vie à la politique, il ne serait que juste de lui accorder en échange une de ces situations honorifiques qui sont à la disposition de tout un pouvoir.

Nous avons reçu ce matin la visite de M. E. Poilievre, ex-M. P. P., qui nous a remis la correspondance suivante:

Mariéville, 19 sept. 1894.

Monsieur le Rédacteur,

Étant un de vos abonnés, j'ai le 23 août dernier un petit article intitulé DIVISION DE ROUGEMONT où il était dit qu'il se faisait un très fort mouvement pour me faire occuper la place de sénateur, laissée vacante par la mort de l'hon. sénateur Chiffers. Je croyais que ce petit article passerait inaperçu. Je remercie tous les journaux de ce qu'ils ont demandé des explications. Je crois, M. le Rédacteur, devoir rectifier les faits. Lorsque la mort du sénateur Chiffers fut connue, un grand nombre d'amis politiques et aussi plusieurs libéraux tant du comté de Rouville que du comté d'Iberville me demandèrent d'être candidat à l'élection de sénateur. J'ai donc plusieurs fois, en riant la réponse suivante: Me croyez-vous sûr pour l'année 1894 ou si je connaissais un pauvre cultivateur qui croirait être nommé sénateur, malgré tous ses mérites, je croirais qu'il est sûr pour l'année.

Des amis se sont offerts à faire signer des requêtes, les leur ai répondu que c'était inutile et je leur montrai une lettre que j'avais écrite d'un député fédéral, cinq jours après la mort du sénateur Chiffers, m'informant que M. Dupont avait fait signer une requête par plusieurs députés demandant la place de sénateur et qu'il avait en une réponse favorable des ministres. Les jours suivants, je recevais une lettre d'un ami, de St-Hyacinthe, m'informant que M. Dupont avait dit en cette ville qu'il avait sa nomination dans sa poche. Dans la semaine d'après, le Courrier de St-Hyacinthe et la Minerve annonçaient que M. Dupont serait nommé sénateur. Vous voyez par là que le mouvement n'a pas été bien fort.

Dans le même article, vous disiez qu'il est juste qu'un vieux serviteur qui s'est vu enlever la politique soit récompensé. Votre opinion est partagée par beaucoup de monde. Si j'ai lutté pendant quarante ans pour le parti conservateur, j'ai agi par principe et conviction.

Je ne crains pas de dire publiquement que je n'ai jamais reçu la moindre parcelle d'une faveur, pour moi ou ma famille, de la part des deux gouvernements, et que je n'ai jamais reçu un centime d'aucun comité d'élection ni de qui que ce soit pour m'aider dans les luttes que j'ai eues à faire. Par conséquent, je n'ai eu le droit de me dire indépendant des deux gouvernements.

Mais le rédacteur, comme il le convient pas de laisser son langage en public, je passerai à silence les injustices qui m'ont été faites par des conservateurs et même par des ministres.

Agissez, messieurs le rédacteur, mes salutations.

E. POILIEVRE.

Nous avons profité de la visite de M. Paquin pour lui demander quelques renseignements complémentaires sur les chances des différents candidats au siège de feu le sénateur Chiffers, et il nous a fourni les informations suivantes:

— Je pense, M. Poilievre, lui a demandé votre rédacteur après avoir lu cette correspondance, que, tout en n'aspirant pas à la nomination, le choix de M. Dupont au vous plait guère?

— Non.

— Pouvez-vous me dire pourquoi?

— Oh, pour une raison, au plutôt, pour plusieurs raisons bien simples. M. Dupont, en 1885-86, m'a combattu dans le comté de Rouville et a travaillé avec M. Gigault et les gens de l'Étandard à la chute du gouvernement Ross-Tailon. Ensuite, il a travaillé au renversement du gouvernement fédéral qu'il héritait aujourd'hui. Après avoir été élu par des méthodes qui avaient motivé la contestation de son élection, il s'est arrangé de façon à imposer au conservateur de Rouville, M. Brodeur que nous avions combattu et dont nous contestons l'élection.

Enfin, dans le Bill de redistribution, il a, par égoïsme défranchisé les conservateurs de Rouville en se débarrassant sur leur dos des paroisses libérales de Bagot qui le gênait, en même temps qu'il aidait M. Baker à étouffer le vote canadien français en adjoignant au comté de Missisquoi de nouvelles paroisses anglaises.

— N'avez-vous pas signé la requête en faveur de M. Campbell, comme l'ont dit certains journaux?

— Non, mais j'ai eu une conversation avec un ami qui me demandait de signer et je lui ai dit être surpris que M. Campbell aspirât à la place. Voilà 31 ans, lui ai-je dit, que le siège est entre les mains d'un anglais et je ne vois pas de raison de continuer. D'ailleurs ai-je fait remarquer, non seulement M. Campbell a déjà eu à plusieurs reprises des nominations du gouvernement, mais encore, un de ses frères est greffier des Communes, l'autre est shérif au Nord-Ouest; je ne vois pas pourquoi il cherche la place. Pourtant, entre M. Campbell et M. Dupont, mes sympathies sont pour M. Campbell. Depuis cette conversation, j'ai appris que M. Beauchemin de St-Hyacinthe a fait application pour la place et, dans mon opinion, il est le plus acceptable des candidats.

Les Canadiens-français au Connecticut

La IX^e convention des Canadiens-français du Connecticut a eu lieu à Tattaville et le succès a été énorme. Voici les résolutions qui ont été adoptées:

"1. Attendu que les conventions ont toujours précédé les progrès de notre nationalité dans l'état du Connecticut, qu'elles ont toujours été marquées au coin du plus pur patriotisme et qu'elles se montrent pour l'avenir un des moyens les plus importants pour conserver notre homogénéité; il est résolu que chaque délégué dans son centre respectif détermine, en consultation avec les paroisses catholiques nationales de son comté, les résolutions de la convention de l'année suivante, tout en travaillant à les rendre pratiques et bienfaisantes.

"2. Nos enfants sont notre espoir pour l'avenir; il est d'une importance indiscutable de leur donner une éducation solide en français, domestique, en leur faisant connaître leurs devoirs de chrétiens et de citoyens et en les éloignant avec énergie de tout milieu malsain pour leur intelligence et leur cœur; la convention recommande donc aux paroisses catholiques nationales de leur offrir une telle éducation.

"3. Attendu que la langue française est notre signe de ralliement et notre lien, les paroisses catholiques nationales ont résolu de déclarer publiquement leur attachement à la langue française, dans leurs rapports entre eux et dans leurs écoles.

"4. Pour que notre race obtienne des progrès matériels en harmonie avec nos gloires nationales, les paroisses catholiques nationales ont résolu de constituer un comité d'union pratique et acceptable.

"5. L'union des sociétés, telle que proposée jusqu'ici, étant reconnue presque impossible pour nos paroisses catholiques nationales, il est résolu d'attendre encore quelque plan d'union pratique et acceptable.

"6. Attendu que la famille est la première société ordonnée par Dieu pour être la base et la source de la patrie, et que le Canada est un pays d'immigrants, pour accomplir sa mission providentielle, maintenir parfaitement intacte cette institution du foyer domestique, nous désirons que les pères de famille, surtout, maintiennent fermement leur autorité en faisant aimer et respecter agréablement à la mère et aux enfants le séjour à la maison paternelle.

"7. Vu l'attention toute particulière que porte notre premier pasteur, Sa Grandeur Monseigneur Tierney, à la cause de la tempérance, surtout parmi la jeunesse qui grandit, vu les ravages désastreux si facilement constatés dans certains centres, la convention décide de tous jours travailler avec zèle à la formation et à l'encouragement de sociétés de tempérance, à surveiller d'une manière spéciale les enfants orphelins et à encourager les sociétés de tempérance, et de leur parler leurs promesses par nos rapports et nos exemples.

"8. Après le ministère sacerdotal, la presse canadienne étant la plus grande force que nous ayons, il est résolu que nous donnions un constant et généreux appui à nos compatriotes journalistes, et que nous travaillions à la diffusion de leurs journaux."

— Nous prions nos lecteurs dont la souscription expirera le 15 du mois courant, d'être avisés du fait par lettre-circulaire, de se mettre immédiatement en règle avec l'administration de LA PATRIE, s'ils ne veulent pas souffrir de retard dans l'envoi du journal. L'abonnement est invariablement payable d'avance et nous ne faisons jamais exception à cette règle.

TELEGRAPHIE

MORT DE M. H. A. WALKER

On est certain maintenant qu'il n'a pas été assassiné.

Peterboro, Ont., 21. — La nouvelle que M. H. A. Walker, de Port Hope, avait été assassiné est erronée. Les détails exacts sont les suivants: M. Walker s'était rendu samedi à Port Hope pour assister au marché aux franges et avait quitté sa ferme située à six milles de Port Hope vers six heures. On suppose que la nuit étant très noire, M. Walker se sera trompé de chemin et ne s'en sera aperçu qu'arrivant au passage à niveau du pont près de Haskell's Creek. Il semblerait qu'en voulant faire tourner ses chevaux il sera tombé de sa voiture et qu'il aura été écrasé.

Le défunt était trésorier de la municipalité de Hope et avait toujours sur lui une forte somme d'argent. On croyait d'abord qu'on l'avait assassiné pour le voler, mais tout son argent était intact.

LES PIRATES AU TONQUIN

Ils essaient de faire dévaliser un train.

Paris, 21. — Une dépêche officielle reçue ici de Hanoi, la capitale du Tonquin, annonce qu'un grand nombre de pirates ont tenté de faire dévaliser le train de Langou. Les officiers de la gendarmerie ont été envoyés et deux Français ont été enlevés par les pirates. Le colon Galini s'est mis à la poursuite des brigands.

LES FRANÇAIS A MADAGASCAR

Les Hovas se préparent à la guerre.

Marseille, 21. — Le courrier venant de Madagascar et qui vient d'arriver ici apporte la nouvelle que les Hovas s'attendent à une guerre avec la France et préparent activement leurs armements et font construire des fortifications. Les naturels sont tellement excités, qu'ils sont décidés à résister aux Français jusqu'à la mort.

D'après l'avis reçu, des cas de pillage et d'outrage aux citoyens français sont rapportés journellement. Les Français à Madagascar veulent d'un bon œil la perspective de mesures énergiques à prendre pour écarter les Hovas et de rétablir la tranquillité parmi les Français et dans le commerce, qui, dans les conditions actuelles, est presque impossible.

NOUVEAU CHEMIN DE FER

Les travaux vont commencer prochainement dans la Nouvelle-Ecosse.

Baltimore, 21. — MM. Monro, Thang, Lee & Cie, entrepreneurs de chemins de fer, ayant obtenu le contrat No 15, W. H. street, à New-York, sont chargés de six steamers qui transporteront des rails pour faire 150 milles de chemin de fer ainsi que tout le matériel des entrepreneurs sur 300 hommes. Ces bateaux se rendront à Yarmouth, N.-E., dans le but de permettre de commencer les travaux de chemin de fer de la Cie South Shore, entre Yarmouth et Sibirbane.

NOUVEAU CHEMIN DE FER

Un avocat de Toronto disparu depuis cinq jours.

Toronto, 21. — On craint que M. John W. Evans, avocat, autrefois de la société Lindsay Lindsay et Evans, qu'il avait quitté depuis le 1^{er} septembre dernier, ne se soit noyé dans le lac Ontario.

Un caquet a été vu abandonné mardi soir près de la côte à Chataqua. Ce caquet portait à l'avant les initiales F. E. R.

On apprend ensuite que le caquet appartenait à M. P. E. Ritchie, de la société Ferguson, Ritchie et Sweeney. On apprend de plus que lundi soir Evans était parti avec la chaloupe en Ritchie dans l'intention de traverser à Niagara sur le lac, et on suppose qu'un accident lui sera arrivé.

MARIA MANOLA EN DEMENCE

Les médecins ont abandonné tout espoir.

New-York, 21. — Les médecins et les amis de Maria Manola ont perdu tout espoir de lui faire recouvrer la suite. La chanteuse populaire est atteinte d'une maladie incurable. Elle ne reconnaît plus aucun de ses amis, pas même son mari, M. John Mason. Elle est incapable de parler et reste indifférente sur toutes choses. Elle n'a plus qu'une faible idée du passé, c'est le souvenir de sa fille à qui elle pense toujours et pour la santé de laquelle elle a beaucoup de craintes. Les médecins ne lui donnent que très peu de temps à vivre.

BIEN PUNI

Un voleur de chevaux lynché.

Gathrie, 21. — Des rapports reçus de Lincoln, petite ville située à une centaine de milles d'ici, que l'on y a lynché Perry Cook, le chef d'une bande de voleurs de chevaux.

Un détachement de cultivateurs l'ont trouvé couché dans une fosse. Il avait avec lui six chevaux qu'il venait de voler. A cette vue les cultivateurs furent si en colère qu'ils pendirent Perry Cook sans lui donner le temps de dire un mot.

LE GOUVERNEMENT EN BELGIQUE

Bruxelles, 21. — Un décret vient d'être publié dissolvant la chambre des députés et le sénat et fixant les élections pour le 14 octobre.

DEFIEZ-VOUS DES FILS ELECTRIQUES

New-York, 21. — Daniel Mullane, âgé de 17 ans, fils de Wm Mullane, de Brooklyn, a été tué d'une façon instantanée, hier soir, parce qu'il a touché de la main un fil électrique dans un restaurant.

La maison L. C. de Touanacourt a bien l'honneur d'annoncer à ses nombreux clients qu'elle vient de recevoir son importation d'automne qui est très considérable. Comme vous devez nécessairement avoir besoin soit d'un pardessus soit d'un habitement, une visite est respectueusement sollicitée.

DENTISTE

LA PATRIE
Imprimé et publié par
la Compagnie de Publication de la Patrie
Administrative Rédaction
77 et 79 RUE SAINT-JACQUES
ANNONCES (tarif spécial)
Première édition... 10 cts la ligne
Deuxième édition... 10 cts la ligne
Troisième édition... 10 cts la ligne
Quatrième édition... 10 cts la ligne
Cinquième édition... 10 cts la ligne
Sixième édition... 10 cts la ligne
Septième édition... 10 cts la ligne
Huitième édition... 10 cts la ligne
Neuvième édition... 10 cts la ligne
Dixième édition... 10 cts la ligne
Tous les renseignements sur les annonces
sont envoyés à la Compagnie de Publication de la Patrie
100, rue Saint-Jacques, Montréal, Canada.
N. B.—Les abonnements ne sont pas rendus.

COURRIER DE FRANCE
Dans la recherche des causes auxquelles il faut attribuer la diminution de la natalité dans certains pays d'Europe, dont la France offre malheureusement un exemple très frappant, il n'est pas sans intérêt, dit la *Revue scientifique* de Paris, de porter surtout l'attention sur les pays où la natalité va sans cesse croissant. La Chine est un de ces pays privilégiés. D'après le mandat de Ly-Chao-Fee, les raisons qui, en Chine, favorisent tout spécialement l'accroissement de la population sont les suivantes :
1° La piété filiale entendue au point de vue chinois, qui oblige à laisser des descendants ; 2° l'honneur de nourrir sans postérité ; 3° l'importance attachée au mariage ; 4° l'adoption fréquente ; 5° la désertion des filles ; 6° le mariage des soldats ; 7° l'abondance des matières premières et leur prix peu élevé ; 8° la vie frugale et simple ; 9° la paix de l'empire ; 10° enfin, l'absence de préoccupations politiques.
Voilà matière à abondantes réflexions pour nos économistes.

— Les cultivateurs de France n'auront pas à se plaindre cette année de leur récolte en blé. Il résulte en effet de l'enquête à laquelle se sont livrés les Sociétés d'agriculture et les syndicats agricoles que la France a produit un peu plus de 125 millions d'hectolitres de blé, alors que la production moyenne des dix dernières années n'était élevée qu'à 105 millions 254,000 hectolitres. Si les conditions dans lesquelles ont été effectués la rentrée du grain n'avaient été défavorables dans certaines régions, par suite des pluies persistantes qui sont tombées, le rendement aurait été certainement encore plus élevé. La récolte de 1891 est la plus importante que nous ayons connue depuis 1874, année tout à fait exceptionnelle, la production du blé en France avait atteint 133 millions d'hectolitres ; mais depuis elle avait toujours été inférieure à 120 millions d'hectolitres, sauf en 1892 où elle était élevée à 123 millions. Elle était même descendue à 77 millions d'hectolitres en 1891.
La France a besoin chaque année de 123 millions d'hectolitres de blé, tant pour la consommation que pour les semences et l'industrie ; on pourrait donc se figurer que nous aurions pas à recourir cette année aux importations, et qu'il nous restera même un léger excédent. Il n'en est malheureusement rien ; sur bien des points le grain nouveau n'est pas encore assez sec pour la mouture, on nous est obligé d'employer des blés vieux, et comme le stock est insuffisant, la mouture devra demander encore pendant quelques mois à l'importation le blé qui lui manque.

On écrit de Nouméa que le bruit d'insurrections des indigènes circule depuis quelque temps. Les faits qui y ont donné naissance, sans avoir une gravité exceptionnelle, constituent néanmoins des symptômes qui appartiennent à l'autorité française de ne pas négliger. Aussi le navire de guerre le *Scorée* a-t-il été envoyé à Morénoe, chef du service des affaires indigènes, est-il parti sur l'ordre du gouverneur, pour se rendre près de Hyenghène, sur la côte Est.

On dit à Nouméa que l'esprit guerrier des indigènes de la Nouvelle-Calédonie n'est pas encore complètement éteint chez quelques-uns ; qu'il se rencontre toujours des meneurs qui savent se faire écouter, et qu'enfin, dans certaines tribus, il y a encore des Canaques qui croient que tous les Français avaront à son bord M. Morénoe, chef du service des affaires indigènes, est-il parti sur l'ordre du gouverneur, pour se rendre près de Hyenghène, sur la côte Est.

— On écrit d'Arras que l'Anarchiste Cusset, qui avait déposé il y a un mois environ un engin explosif devant la maison d'un agent de police, a comparu devant le tribunal correctionnel. Condamné à trois mois et un jour de prison, il demanda l'autorisation de son avocat de faire appel de la sentence. Cette autorisation lui fut refusée. Cusset s'écria alors : « Vive l'anarchie et mort aux émulés de Vidocq ! » Sur les réquisitions prises aussitôt par le ministère public, Cusset n'est entendu condamner à huit mois de prison et mille francs d'amende.

— Une lettre à la *Correspondance de Rome* donne quelques détails sur la villégiature de la reine d'Italie à Grosvenor-Saint-Jean. La reine Marguerite porte le costume des paysannes ; jupe et corset rouges, chemise blanche, tige et tablier de velours noir, brodé en jais ; un foulard sur la tête. Elle monte à mulet ; elle en a un très joli modèle, et porte alors un chapeau Buffalo Bill.
La reine fait bâtir un château sur la pointe de la montagne Holleslet ; 5,400 mètres dans le voisinage de Biassi, la Dufour, la Vincent-Pyramide (chaîne du mont Rose).
Le château sera tout en pierre de taille foncée et sera fini pour le mois de mai 1895.

— On lit dans les journaux de Montbrison que le 14 mai dernier, la veuve Lagoutte, rentière à Villiers, était trouvée par ses assassins dans son domicile. Elle avait été frappée à coups de hache. Le crâne était fendu.
Les soupçons se portèrent tout d'abord sur le fils de la victime, un excellent sujet, qui ne pouvant établir un alibi par suite d'un concours singulier de circonstances, fut arrêté et maintenu en prison pendant une quinzaine.
Cependant le véritable coupable fut découvert. Il était cousin de la victime, et se nomme Joubert ; anarchiste dangereux, joueur errant, il était criblé de dettes. A diverses reprises, il avait demandé à quelques compagnons de son entourage de l'aider à assésiner la veuve Lagoutte, laquelle il était sûr de trouver dans son domicile. Cette affaire avait appartenu à la victime et vendue par lui à l'un de ses camarades d'atelier provoqua son arrestation.
Joubert, qui vient d'entrer dans sa sixième année, a comparu devant la cour d'assises de Lyon, condamné aux travaux forcés à perpétuité.

BRESIL
D'après les derniers avis de Rio-de-Janeiro, ce serait, semble-t-il, une erreur de croire qu'un triomphe du terrible assaut qui vient de lui être fait les armes à la main par les républicains et les parlementaires coalisés, la constitution brésilienne de 1891 a vu la fin de ses épreuves. Cette charte dont ses auteurs ont prétendu faire le dernier mot du progrès constitutionnel moderne, ce contrat de mariage idéal entre la république et le Brésil, dans lequel il a été donné, non pas des coups de canif, mais de véritables coups de sabre par de braves militaires plus convaincus, par tradition professionnelle, du droit de la force que de la force du droit, parait en être, en vérité, à la période de la discussion théorique plutôt qu'à celle de l'application pratique.

Des lois organiques interprétant et réglementant des dispositions essentielles de la constitution, comme celles relatives à l'élection et à l'intervention dans les Etats, restent indéfiniment en souffrance devant le congrès, si bien qu'on peut dire que la constitution en est encore à une sorte de fonctionnement négatif où elle ne sert qu'à justifier légitimer un bizarre état de choses dont M. Bonnyva, un des chefs du parti républicain fédéral, a donné cette définition antithétique : la dictature constitutionnelle.
Une situation aussi équivoque ne va pas sans quelques heurts et quelques conflits entre les pouvoirs. Jusqu'ici les chefs de tout le parti de la victoire de la légalité, avaient souscrit sans marchander à toutes les exigences du maréchal Floriano l'exécutif, vice-président de la république. Mais elles commencent à trouver le chef de l'Etat instable, et il ne paraît pas admissible qu'un conflit éclatât prochainement entre le maréchal et le parlement brésilien.

La convention de Saratoga
La convention républicaine de l'Etat de New-York s'est réunie à Saratoga le 10 août pour choisir les candidats aux fonctions de gouverneur, lieutenant-gouverneur et juge à la cour d'appel en vue des prochaines élections. Après les préliminaires habituels dans toutes les conventions : constitution du bureau, vérification des pouvoirs des délégués, adoption du programme électoral, etc., on a procédé à la présentation des candidats aux fonctions de gouverneur. M. Tracy, ancien ministre de la marine, a pris le premier la parole et a proposé M. Levi F. Morton, dont le nom avait été précédemment applaudi par le congrès. D'autres orateurs ont proposé successivement M. Sloat Fassett, le général Woodford, le général Butterfield et le juge Russell.
Les discours terminés, le vote a commencé. Au premier tour de scrutin, M. Morton a été désigné comme candidat aux fonctions de gouverneur par 532 voix contre 69 données à M. Fassett, 40 au général Woodford, 29 au général Butterfield et 20 au juge Russell. Suivant l'usage, la candidature de M. Morton a été ensuite adoptée à l'unanimité.
Dans une séance de nuit, la convention a désigné comme candidat aux fonctions de lieutenant-gouverneur M. Charles T. Saxton, sénateur et législateur à Albany, auquel on doit la loi sur la réforme du scrutin.

NOUVELLE-CALÉDONIE
On écrit de Nouméa que le bruit d'insurrections des indigènes circule depuis quelque temps. Les faits qui y ont donné naissance, sans avoir une gravité exceptionnelle, constituent néanmoins des symptômes qui appartiennent à l'autorité française de ne pas négliger. Aussi le navire de guerre le *Scorée* a-t-il été envoyé à Morénoe, chef du service des affaires indigènes, est-il parti sur l'ordre du gouverneur, pour se rendre près de Hyenghène, sur la côte Est.

On dit à Nouméa que l'esprit guerrier des indigènes de la Nouvelle-Calédonie n'est pas encore complètement éteint chez quelques-uns ; qu'il se rencontre toujours des meneurs qui savent se faire écouter, et qu'enfin, dans certaines tribus, il y a encore des Canaques qui croient que tous les Français avaront à son bord M. Morénoe, chef du service des affaires indigènes, est-il parti sur l'ordre du gouverneur, pour se rendre près de Hyenghène, sur la côte Est.

La question du territoire de la Guyane réclamé à la fois par la France et par le Brésil va-t-elle enfin se résoudre ? On peut l'espérer, bien qu'une solution définitive ne puisse intervenir à bref délai. Le gouvernement brésilien vient en effet d'insérer dans le projet de budget de l'exercice 1895 un crédit de 120,000 francs, soit 350,000 francs, en vue d'organiser une mission française qui d'accord avec une mission française, étudierait la géographie du territoire contesté.
Le gouvernement brésilien avait, il y a quelques jours, proposé la nomination de cette commission technique mixte. Le gouvernement français y a donné son adhésion en principe, mais les dépenses d'exploration seraient très élevées, bien que la topographie générale du pays soit connue par les travaux des explorateurs français Crevaux et Condouat. Le gouvernement brésilien, en outre, ne paraît pas disposé à payer les dépenses de la mission française, ce qui est une condition essentielle pour que l'affaire ne se reproduise en France très favorablement au vote éventuel du congrès brésilien. Il est d'autant plus nécessaire qu'on se hâte, que le territoire contesté est un point d'appui de la bonne volonté pour terminer cette affaire, il est hors de doute qu'on répondra en France très favorablement au vote éventuel du congrès brésilien. Il est d'autant plus nécessaire qu'on se hâte, que le territoire contesté est un point d'appui de la bonne volonté pour terminer cette affaire, il est hors de doute qu'on répondra en France très favorablement au vote éventuel du congrès brésilien.

Une émigration très importante a été effectuée dans ces derniers temps de Cayenne et de Carouvenne ; elle a pris un grand développement, au point que l'on s'est demandé à quel service public, ceux de l'émigration ont été envoyés, n'allaient pas être désorganisés.
On se préoccupe en France, de cette situation, tant au point de vue intérieur qu'au point de vue de l'administration des territoires où vivent ces chercheurs d'or et c'est ce qui autorise à penser que l'on devra fixer aussi prochainement que possible, les limites de la Guyane française et du Brésil.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Il y a un peu plus de dix ans, ma chevelure commençait à tomber. Après avoir employé une bouteille de la Vigueur des Cheveux d'AYER, je me suis vu repousser mes cheveux et je suis maintenant fier de ma chevelure.
— Mrs. H. F. Fawcett, Digby, N. S.

Croissance des Cheveux
Il y a huit ans, j'ai eu la variole et si pendant tout ce temps mes cheveux étaient très abondants. J'ai essayé une quantité de préparations, mais sans aucun résultat avantageux ; c'est alors que j'ai commencé à employer la Vigueur des Cheveux d'AYER et j'en ai obtenu un usage immédiat. En peu de temps, mes cheveux ont recommencé à pousser et tout me fait supposer maintenant une poussée rapide de cheveux comme ils étaient avant ma maladie. — Mrs. A. WELLES, Polymnia St., New Orleans, La.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le
Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pilules d'Ayer guérissent les Migraines.

INJECTIO WATIAU
Guérit en 48 heures les Ecoulements chroniques et les Hémorrhoides. Inoffensive et sûre. De tous les pharmacies. 104-106

Si vous êtes Fatigués
D'essayer des articles que vous ne connaissez pas, essayez
COOK'S FRIEND
BAKING POWDER.
BUREAU ET ATELIER : Propriétaire des Carrières de Grand rouge, rose et gris.
E. COTTE-VEIGES, MONTREAL.

J. BRUNET
Importateur et Manufacturier de Monuments en
MARBRE ET GRANIT
Ouvrages de Bâtières et de Cimetières, etc.
De toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur application : Côte-de-Nèges. Téléphone 4666, (connection gratuite pour Montréal).
J. M. HARRISON, H. A. SEYLER— MONTREAL ELECTRICAL SUPPLY CO. manufacturiers et importateurs.

J. Ls MICHAUD
Arpenteur Provincial et Fédéral, Ingénieur Civil,
37 Côte de la Place d'Armes, Bâtiment au-dessus de Bellevue, Représentant A. Lafont, 212, rue de la Montagne, Montréal, P. Q.

L. N. DENIS, PEINTURES A BON MARCHÉ
813 RUE SAINT-LAURENT, PHARMACIE GRAY.
Ordonnances des Médecins préparées avec soin et exactitude par des grands spécialistes.
Médecine, Médecine Vétérinaire, Hôpitals, Collèges, Convales et Dispensaires, fournis avec précision Chimiques et Pharmaceutiques de la première qualité au prix du gros. HENRY M. GRAY, Chimiste-Pharmacien, 122 Grande Rue St. Laurent, Montréal. 127-128

LA PATRIE COLONIAL HOUSE
Place Philippe.
VENTE SPECIALE DE
MANTEAUX
PENDANT TROIS JOURS
Vendredi le 21, Samedi le 22, Lundi le 24

SIX CAISES DE COLLETTES ET DE GILETS EN DRAP POUR DAMES.
Le lot ci-dessus a été importé d'une manufacture qui a déposé son bilan, et nous avons pu acheter ce lot en gros à des prix excessivement bas, qui sera vendu aux prix suivants :

GILETS EN DRAP POUR DAMES.	Valant \$ 7.50 pour \$ 4.00
" " " "	" 8.00 " 4.50
" " " "	" 9.00 " 5.00
" " " "	" 10.00 " 5.25
" " " "	" 11.00 " 6.00
" " " "	" 12.00 " 6.50
" " " "	" 12.50 " 6.75
" " " "	" 13.50 " 7.50
" " " "	" 14.00 " 8.00
" " " "	" 15.00 " 8.50
" " " "	" 16.00 " 9.50
" " " "	" 12.50 " 10.00
" " " "	" 18.50 " 11.00
" " " "	" 26.50 " 15.00
COLLETTES EN DRAP POUR DAMES	" 17.00 " 6.50
" " " "	" 14.00 " 8.00
" " " "	" 15.00 " 8.50
" " " "	" 16.00 " 9.00
" " " "	" 17.00 " 9.50

Ces marchandises sont toutes de l'importation de cet automate.

Department de la Confection des Robes
Nous attirons l'attention des Dames sur les prix de bon marché de la confection des Robes.

HENRY MORGAN & Co, MONTREAL.
F. E. VILLENEUVE AVOCAT
No 16 RUE SAINT-JACQUES
Bureau du Comté d'Hochebourg.
PERRAULT, MESNARD & VENNE ARCHITECTES
97 RUE ST-JACQUES
Boite 1414 Téléphone 696.
J. EMILE VANIER
Ancien élève de l'École Polytechnique
INGENIEUR CIVIL, ARPETEUR
107 RUE ST-JACQUES
En face du Carré de la Place d'Armes.
Demandes de BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

UNIVERSITE LAVAL
Ecole Vétérinaire Française DE MONTREAL
375 et 380 rue CRAIG.
Les Cours commenceront le 3 Octobre prochain. Le Gouvernement de Québec offre des bourses aux étudiants de la Province qui ont obtenu le diplôme de Baccalauréat de l'Université de Québec. Les diplômés de Baccalauréat de l'Université de Québec sont admis par l'Université Laval dans les études de Médecine. S'adresser au Directeur pour les renseignements. Le Directeur-Secrétaire, 148-3-001 V. T. DAUBIGNY.

UNIVERSITE LAVAL
Ecole Polytechnique
Le Lundi, 10 septembre, aura lieu l'examen des candidats au cours préparatoire. Le mercredi, 12 septembre, se fera la réouverture des cours de l'ECOLE POLYTECHNIQUE. Pour toutes informations, s'adresser au Principal, 100, rue de la Montagne, 1200 rue Sainte-Catherine. U. E. ARCHAMBAULT, Principal.

ARGENT A PRETER
Sur hypothèque à Montréal sur vos biens. Créances hypothécaires et autres hypothèques au meilleur marché. S'adresser à Perreault, Mesnard & Venne, 97 rue St-Jacques, Montréal.
GEORGES VIOLLETTI
FACTEUR D'INSTRUMENTS EN MUSIQUE
17 RUE GOSFORD - MONTREAL.
Spécialité instruments pour harmonica et Façonnage de tous les instruments de musique.
M. R. M. T. O. Dionne est chargé de la manufacture et de la réparation des Mandolines, Guitares, Violons, etc.

D. DUGAS, FERRAILLIER, FLOMBIERRE, COUVREUR, 1441 rue Ste-Catherine. Spécialité en couvertures et toitures. Pose de tuyaux à gaz et à vapeur. Ouvrage exécuté avec soin et à des prix très bas. Blocs de postes et glaciers constamment en main. Résidence No 123 rue Panthéon. 12-14

HOTEL RIENDEAU, 55 et 60 Place Jacques-Cartier, MONTREAL. 208. RIENDEAU, Propriétaire.

HOTEL ST-LAURENT, 86 et 88 rue St-Laurent. MM. ROUSSEAU & FILS, les nouveaux propriétaires, ont fait des améliorations qui en font un hôtel de première classe. Prix modérés. 174-mj-1m

J. Ls MICHAUD, 37 Côte de la Place d'Armes, Bâtiment au-dessus de Bellevue, Représentant A. Lafont, 212, rue de la Montagne, Montréal, P. Q.

L. N. DENIS, PEINTURES A BON MARCHÉ, 813 RUE SAINT-LAURENT, PHARMACIE GRAY.

TOITURE
Le fini solide que donne le Ciment Asphalte SPARHAM pour la toiture est le plus nouveau et le meilleur de tous. On en reconstruit les plus grands et les plus nouveaux bâtiments (tous les trois derniers années). Il est supérieur à tout ce qu'on a vu de ce genre.
CAMPBELL & CO., Agents, 209 Rue St-Jacques, Tel. 1173

FEUILLETON DE LA PATRIE LA PUPILLE DE LA LEGION D'HONNEUR
35 PREMIERE PARTIE (Suite)

— J'ai eu plus d'une fois envie de vous le reprocher ! répliqua le baron, avec un raffinement d'hypocrisie dont sa femme ne fut pas dupe, mais qu'elle ne crut pas devoir relever pour le moment.
— Je me suis trompée ou nous nous sommes trompés, comme vous voudrez ! Peu importe d'où vienne l'erreur ! Ne songeons qu'à la réparer.
M. de Blanchelande connaissait trop bien sa femme pour que l'exorde ne lui fit pas prévoir la péroraison. Il se contenta d'incliner légèrement la tête par un geste de muet acquiescement, qui n'avait en lui-même rien de compromettant.
— Edouard, continua Mme de Blanchelande avec un peu de solennité, aimez-vous votre fille ?
— Si j'aime ma fille ! vous me le demandez ! vous ! Ne le savez-vous pas ? et vous si-je-jamais donné le droit de me faire une pareille question ?
— Vous avez raison et j'ai tort... je dois vous rendre cette justice ; je sais que, si vous êtes un mari... médiocre, vous êtes du moins un bon père.
— Il est heureux que vous vouliez bien en convenir !
— Oui, j'en conviens ! Mais puisque vous aimez Victorine, vous devez comprendre que Jeanne ne peut rester davantage auprès de nous.
Le coup était direct ; mais il était prévu depuis longtemps, et le baron arriva prestement à la parade.
— Je ne vois pas trop, dit-il avec un grand calme, en quoi une honnête jeune fille, modeste, parfaitement élevée, et absolument comme il faut, pourrait être déplacée quelque part... surtout chez nous...
— Comme vous la défendez !
— Comme vous l'attaquez !
— J'ai peut-être quelque droit de le faire, car je ne suis pas d'un aveuglement aussi grand qu'il a pu être certaines personnes de le supposer... Mais il y a longtemps, vous le savez que j'ai renoncé à toute prétention personnelle et j'y ai longtemps que je regarde comme le premier de mes devoirs de me sacrifier à la paix intérieure et à la dignité de la famille.
— Je ne comprends pas trop où vous voulez en venir...
— A rien ! je m'écarterais de la question ! Encore une fois, il s'agit de notre fille, et sur ce chapitre-là, vous savez que je ne transige pas.
— Je ne vois pas quel rapport...
— Alors, c'est que vous ne voyez rien, parce que vous ne voulez rien voir ! C'est un parti pris... Mais, de grâce, laissez-moi continuer. Vous savez quels projets ont été formés entre la mère de Maxence et nous ; vous n'ignorez pas que nous avons échangé nos paroles...
— Sans doute. Mais...
— Eh ! ne sentez-vous pas que tout le temps qu'il plaira à Mlle Derville de rester ici, Bois-Robert n'aura d'yeux que pour elle ?
Le baron n'était que trop convaincu de la justesse des observations de sa femme ; mais il ne lui était pas possible d'en convenir. Son état entrainait avec lui le départ de Jeanne, et pour rien au monde, il n'eût voulu consentir à ce que Jeanne s'éloignât de Blanchelande. Il prévoyait mille dangers dans le rapprochement des deux jeunes gens ; mais il redoutait plus encore l'éloignement de Mlle Derville que tous ces dangers. Dans l'égoïsme féroce et insensé de sa passion, il s'était préféré le départ de Maxence, quels que fussent, d'ailleurs, ses projets et ses vues sur le jeune comte de Bois-Robert. Mais c'était là ce qu'il ne pouvait dire à personne, et à sa femme moins encore.
— Il y a, je pense, beaucoup d'exagération dans vos terreurs, répliqua-t-il avec une indifférence affectée.
— Je vous dis qu'elle a produit sur lui une impression profonde ! poursuivit Mme de Blanchelande.
Et comme le baron essaya une dénégation timide :
— Est-ce que, par hasard, vous ne le croiriez pas capable d'exercer une certaine fascination ? continua-t-elle en dardant sur le baron son vif et clair regard, et en fronçant ses sourcils, qui, pour être blonds, n'en donnaient pas moins, au besoin, une expression assez taquine à son visage.
M. de Blanchelande vit bien que sa femme devait de plus en plus insister, et ce fut un motif pour lui d'apporter dans la discussion plus de réserve et de prudence.
— Je crois, dit-il, qu'une femme est capable de tout ce qu'elle veut.
— Notre devoir est donc tout tracé, et j'espère que vous m'aidez à l'accomplir.
— Vous ne sauriez en douter ! Seulement, il s'agit de s'entendre sur ce mot de devoir, — un très-grand mot ! — Raisonnons froidement. Ou Maxence aime Mlle Derville, ou il ne l'aime pas.
— Sans doute ?
— S'il l'aime, ce n'est pas ce que nous pourrions faire qui détruirait ses amours dans son cœur ; s'il ne l'aime pas, pour quoi offenser gratuitement une pauvre jeune fille, qui aurait, au contraire, le droit de compter sur nous pour la défendre ?
— Je suis d'un tout autre avis. En la renvoyant, s'il n'est pas en core nous prévenons le mal ; s'il s'agit, nous le réparons.
— Vous vous trompez, ma chère ! l'absence n'a jamais tué l'amour. Si abusant d'un moment de faiblesse et de désespoir, nous jetons Maxence dans les bras de notre fille, le cœur rempli de la pensée d'une autre, nous ne réuserons qu'à faire trois malheureux. Est-ce là ce que vous voulez ?
— Non, sans doute, et vous le savez bien ; mais vous êtes loin de voir les choses comme elles sont. Votre sœur n'a pas encore tellement charmé Bois-Robert qu'il lui soit impossible de se

dépendre d'elle. Victorine, d'ailleurs, est bien capable de le faire oublier. Mais qu'elle pense à tout ce que je vous demande.
— Elle partira...
— Très-bien. Mais quand ?
— Permettez ! Maintenez que nous voici d'accord sur le principe, vous voudrez bien vous en rapporter à moi pour le reste. J'ai, sans doute, mes devoirs de père de famille, et vous voyez que je ne les méconnaissais pas. Mais j'en ai d'autres aussi, et rien ne m'empêchera de les remplir.
— Lesquels, donc ?
— Ceux de maître de maison et de châtelain hospitalier.
La baronne eut un mouvement d'épaules auquel M. de Blanchelande ne prit pas garde, car il continua avec beaucoup de fermeté :
— En accueillant Mlle Derville sous mon toit, où vous l'avez amenée, — car je ne ne la connaissais pas, moi, cette jeune fille ! et tout ce qui arrive aujourd'hui arrive par votre faute ! — j'ai pris envers elle une obligation morale dont je n'entends pas m'affranchir. Puisqu'elle est venue ici, il faut qu'elle y reste !
— Ah ! vous l'entendez ainsi ! Alors c'est moi qui partirai et j'emmenurai ma fille !
— Vous avez trop de bon sens pour vous permettre un esclandre, ou pour faire un scandale. Vous avez invité Jeanne à venir passer les vacances à Blanchelande ; les vacances finissent d'hui arrive par votre faute ! — j'ai pris envers elle une obligation morale dont je n'entends pas m'affranchir. Puisqu'elle est venue ici, il faut qu'elle y reste !
— Ah ! vous l'entendez ainsi ! Alors c'est moi qui partirai et j'emmenurai ma fille !
— Vous avez trop de bon sens pour vous permettre un esclandre, ou pour faire un scandale. Vous avez invité Jeanne à venir passer les vacances à Blanchelande ; les vacances finissent d'hui arrive par votre faute ! — j'ai pris envers elle une obligation morale dont je n'entends pas m'affranchir. Puisqu'elle est venue ici, il faut qu'elle y reste !
— Ah ! vous l'entendez ainsi ! Alors c'est moi qui partirai et j'emmenurai ma fille !
— Vous avez trop de bon sens pour vous permettre un esclandre, ou pour faire un scandale. Vous avez invité Jeanne à venir passer les vacances à Blanchelande ; les vacances finissent d'hui arrive par votre faute ! — j'ai pris envers elle une obligation morale dont je n'entends pas m'affranchir. Puisqu'elle est venue ici, il faut qu'elle y reste !

— C'est là votre dernier mot ?
— C'est mon dernier mot, et c'est le seul que la situation me permette ; vous en conviendrez vous-même, pour peu que vous me fassiez la grâce d'y réfléchir. Bonne nuit, ma chère !
Le baron se leva et quitta la place, pour ne point prolonger davantage une discussion qui avait le tort d'être tout à la fois irritante et inutile. — S'il laissait sa femme en proie à un violent dépit, lui-même n'était certes pas dans une disposition d'esprit plus calme. Devant cette nécessité d'éloigner Jeanne que l'on avait évoquée avec tant d'obstination, il s'était cabré violemment ; il avait lutté avec une singulière énergie, et il avait fini par imposer sa volonté. Jeanne restait à Blanchelande.
Mais sa femme avait pris plaisir à tourner et à retourner un for brûlant dans sa blessure... Jeanne était aimée par un autre que lui... et cet autre était beau, brillant, jeune, riche, titré... il avait, en un mot, tout ce qu'il fallait pour se faire aimer... peut-être elle l'aimait déjà... elle l'aimerait à coup sûr... Ah ! celui là dont le cœur ne s'est pas décliné dans les tortures de la passion jalouse, celui là ne connaît pas la plus terrible des douleurs humaines ! Le baron maudissait le moment où il avait connu Bois-Robert... C'était lui qu'il eût voulu pouvoir renvoyer de Blanchelande... Pourquoi donc y était-il jamais venu ? Parfois, cependant, quand il avait atteint, pour ainsi dire, la dernière intensité de la souffrance, il éprouvait ne sais quel apaisement bienfaisant, mais hélas peu durable. Il se disait que peut-être il y avait beaucoup d'exagération dans tout ce que disait sa femme ; une sympathie naissante n'était pas une passion ; on pouvait se plaire sans s'aimer. Maxence était un garçon sérieux, et il ne reconnerait pas pour une amoureuse sans conséquence à tous les avantages que lui offrait une alliance comme celle de Victorine. Mais bientôt jugeant les autres d'après lui-même, il se disait qu'il était impossible de voir Jeanne sans s'éprendre de sa beauté, et, l'aimant, impossible de renoncer à elle ! Il faudrait donc qu'il la disputât à Bois-Robert... mais sans aucune chance de l'emporter sur lui, et en s'exposant, s'il était dévoté, à se voir méprisé comme ridicule, et à être comblé d'outrages. Il ne savait plus à quel parti s'arrêter, et sa nuit tout entière fut d'irrésolutions en perplexités. (A continuer.)

NOUVEAUX procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, très résistables que le ciment, imitant parfaitement le dent.
A. S. Brosseau, L. D. S.
No 7 Rue St-Laurent - MONTREAL.
J. G. A. GENDREAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 rue St-Laurent.
Extraction de dents sans douleur par l'électricité et par anesthésie locale. Dents posées avec des matériaux, d'après les procédés les plus nouveaux. Heures de consultation : de 9 h. à 5 h. P. M. Téléphone 3818.

GUSTAVE LEMIEUX, CHIRURGIEN-DENTISTE
1200 RUE ST-CATHERINE, porte voisine de la pharmacie Leclerc. Extraction de dents sans douleur, d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans douleur. Heures de consultation : de 9 h. à 5 h. P. M. Téléphone 3818.

Colonne Carsley

GRANDE VENTE

PAILLASSONS

TURQUIE ET DE L'INDE

TAPIS

LISIÈRES

Venant de passer en douane, le troisième envoi de cent soixante.

AVIS PUBLIC

Notre acheteur spécial pour l'Orient ayant parcouru les contrées de la Turquie et de l'Inde, nous a expédié, dans cette consignation, les plus riches et les plus choisis qui puissent être produits en Paillassons Turcs et Indiens et Tapis.

Pas d'Enchère

Pas de prix Fantaisistes

Ces marchandises ne sont pas offertes à l'aveugle ni vendues à des prix fantaisistes qui ont été jusqu'ici présentés les moyens de diminuer la vente.

Notre Intention

est de les importer régulièrement et de les vendre

Aux Prix des Marchandises Sèches

ce qui permettra à tout le monde d'acheter un véritable paillason turc ou indien à un prix très nominal.

- Les plus grands sont plus convenables. Pour banques, Pour bibliothèques, Pour bureaux, Pour salles de réception, Pour salles à manger,

et cette vente offre des avantages exceptionnels.

CHEZ S. CARSLLEY

Paillassons et Tapis ORIENTAUX

Paillassons et Tapis Ouech de belle qualité. Paillassons et Tapis de Perse de belle qualité. Paillassons et Tapis d'Inde de belle qualité. Paillassons et Tapis Malgaches de belle qualité. Paillassons et Tapis Agra de belle qualité. Paillassons et Tapis Bengales de belle qualité.

CHEZ S. CARSLLEY

Rue Notre-Dame

A LA VUE

Une exposition spéciale de cette consignation de tapis de Turquie et de l'Inde aura lieu demain (22 Septembre 1894) dans la

Chambre des Tapis No 3

Troisième étage, laquelle sera décorée avec goût et surpassera tout ce qui a été exposé en ce pays.

Assistants Spéciaux

dans cette salle pour expliquer et montrer les marchandises.

CHEZ S. CARSLLEY

Rue Notre-Dame

RIGBY

C'est maintenant le temps de vous procurer un imperméable Rigby; ce sont les meilleurs imperméables au monde.

CHEZ S. CARSLLEY

3765 1767, 1769, 1771, 1774, 1776, 1777 et 1779

Rue Notre-Dame

NOUVELLES GÉNÉRALES

Quatre fois par an les directeurs de l'Asile d'aliénés de Verdun invitent les patients de la maison à se livrer à différents exercices de sport. C'était avant hier un de ces jours de fêtes pour ces pauvres êtres privés de leur raison. Ils s'en sont donnés à cœur joie.

L'échevin Penny a eu, hier matin, dans les bureaux du maire Villeneuve, une entrevue avec l'avocat de la cité au sujet de "Gopiel Waggon". M. Roper Roy est d'opinion que ces prédictions en plein air sont une source d'inconvénients de toutes sortes et qu'il faudra les défendre tant que le régime qui les prohibe n'aura pas été amendé.

Pendant que l'échevin Jacques était à l'assemblée du conseil, mercredi après-midi, des voleurs ont pénétré dans son magasin, situé sur le chemin Napoleon, et y ont volé environ \$10 dans le tiroir à argent. Un peu avant cela, on avait vu des gamins rôdant dans la ruelle située en arrière de l'établissement, disant qu'ils étaient à la recherche d'une poche perdue. L'inspecteur Jacques se trouvait à la porte, sur la rue. Les voleurs ont dû pénétrer par derrière. La cause a été confiée au détective Robinson.

Une quinzaine de membres de l'association des laitiers se sont rendus hier au Monument National où devait avoir lieu une grande assemblée. Vu leur petit nombre ils se sont réunis chez M. Meunier, restaurateur, au coin des rues Charlotte et St. Dominique. La souscription mensuelle des membres de l'association a été fixée à 25 cents par mois. Les laitiers semblent certains du succès de leur association et espèrent que leur prochaine assemblée, qui aura lieu prochainement, le 29 septembre, chez M. W. D. Brown, 7 rue St. Dominique, à St. Louis du Mile End, sera très nombreuse. Ils se sont séparés après quelques minutes de conversation.

Hier soir, les habitants d'Outremont devaient se réunir en assemblée publique pour protester contre la construction d'un hôpital d'aliénés sur le territoire de cette localité. Les autorités des deux hôpitaux ont approuvé le choix du site fait à Outremont, derrière la montagne, à peu de distance du centre de la ville et en même temps dans un endroit parfaitement isolé. Cet hôpital ne devra recevoir que des malades atteints de fièvres ou de la diphtérie, les cholériques et les varioles devant être envoyés à l'hôpital d'Hochelaga. Or les fièvres et la diphtérie ne se propagent pas au loin. Le système d'égout très parfait qu'il faudrait construire pour cet hôpital pourrait rendre des services aux habitants d'Outremont. Les hôpitaux peuvent construire ce nouvel hôpital sans le commencement du conseil d'Outremont, mais le Conseil de Ville de Montréal ne pourrait pas en faire autant.

COLONISATION

Rapport mensuel. Pendant le mois finissant le 15 courant, 195 colons se sont inscrits aux bureaux de la Société Générale de Colonisation. Ces colons sont répartis comme suit: Pour le Nord de Montréal, 133; pour le Lac St. Jean, 25; pour le Lac Témiskaming, 21; pour la région des Basses Laurentides, 14; pour le Nord d'Ontario, 2, et pour le Manitoba, 1. Sur ces 195 colons, 134 se sont fixés sur des lots et 57 sont allés visiter ou choisir des lots.

UN SUICIDE DRAMATIQUE

Un suicide des plus dramatiques a eu lieu à Mayflower, comté de Barry (Missouri).

Un délégué-marshall des Etats-Unis nommé Johnson avait été envoyé de Springfield à Mayflower afin d'arrêter le directeur du bureau de poste de cette dernière localité, G. S. Little, qui était accusé d'avoir décaiché une lettre enregistrée et d'avoir volé une somme de \$40 qu'elle renfermait. Lorsqu'il a été arrêté, Little a demandé un délégué-marshall de l'autoriser à changer de vêtements avant de l'emmener à Springfield. Johnson y a consenti, tout en accompagnant Little dans sa chambre de peur qu'il ne cherchât à s'évader. Or, tout en s'habillant, Little s'est emparé d'un grand couteau qu'il a dissimulé sous ses vêtements, et il s'en est plongé la lame dans la région du cou, sans même que le délégué-marshall ait pu voir ce qu'il faisait. Little est mort au bout de quelques instants, et Johnson est retourné tout penaud à Springfield.

LE SCANDALE VANDERBILT

On annonce que Mme W. K. Vanderbilt, qui est encore en Europe, est sur le point de rentrer en Amérique et d'aller s'établir pour le reste de l'automne et l'hiver dans sa magnifique villa de Newport (Rhode Island), queson mari lui donna un jour comme cadeau d'anniversaire de naissance. Des ouvriers ont été chargés de remettre la villa complètement à neuf et de la domestiquer. Elle est engagée pour le compte de Mme Vanderbilt. La nouvelle de la prochaine arrivée de Mme Vanderbilt, il est à peine besoin de le dire, a causé une vive sensation et a donné lieu d'abord à des rumeurs d'après lesquelles elle se serait réconciliée avec son mari qui aurait consenti à l'accompagner. Mais tout cela est bien invraisemblable, à l'arrivée de Mme Vanderbilt à Newport à une pareille époque de l'année pourrait bien avoir une signification tout à fait différente. Quand on a un palais dans la 5e avenue à New-York, on ne va pas d'habitude passer l'hiver sur une plage comme celle de Newport.

Argent à Preter

Sur hypothèques sur bâtiments terminés. S'adresser A. Lédou, bureau de LA PATRIE.

AUX DAMES

ACADEMIE FONDÉE EN 1891

Notre nouveau cours sans précédent est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer.

CIGARE NOUVEAU

L'usage trop fréquent du Tabac fort donne aux fumeurs une haleine désagréable et parfois même repoussante. On doit éviter ce grave inconvénient en fumant le plus souvent possible le Nouveau Cigare.

L'INCOMPARABLE

Cigare Bon & Co. Manufacturé par J. M. FORTIER, 140 rue St-Maurice, Montréal.

Dentiste de l'Hôtel-Dieu

chloroforme, opérations en Or. Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. 173 rue St. Laurent, 80-100

La réaction en Louisiane

Les planteurs de canne à sucre de la Louisiane ont abandonné le camp démocratique pour entrer dans les rangs républicains.

Derrière eux à ce lien une grande assemblée des planteurs qui se sont montrés dignes et déterminés. Huit cents personnes étaient présentes; c'étaient tous des hommes ayant une grande influence politique.

La salle était littéralement bondée. Des discours ont été prononcés par le général Behan, le colonel Gus Breau, et plusieurs orateurs en renom. Tous déclaraient que l'industrie sucrière de la Louisiane avait besoin de protection qui ne pouvait être obtenue que par les efforts des républicains.

Des résolutions furent adoptées en faveur du parti républicain, et on proposa d'organiser un comité d'États pour promouvoir les intérêts politiques des planteurs. Il fut aussi décidé de fonder des clubs dans tout l'État. Tous les orateurs prononcèrent le parti républicain, il n'y eut aucun divorce d'opinion et par conséquent nul débat.

Ces planteurs ont l'intention de faire la nomination des candidats et de contrôler la politique de l'État en faveur du parti républicain.

DRAME MYSTÉRIEUX

Arrestation de deux repris de justice

Un drame mystérieux s'est déroulé vers minuit et demi au dock de Livingston street, à New-York. Owen Seery, un vieux condamnateur de ceurant dans Cannon street, ne se sentant pas bien, était allé prendre le frais sur le dock et avait rencontré en route deux de ses amis qui l'avaient accompagné. Les trois amis étaient assis à l'extrémité du dock, lorsqu'ils ont vu passer près d'eux deux individus dans un canot peint en blanc. Seery a demandé alors en manière de plaisanterie aux deux inconnus ce qu'ils faisaient à pareille heure sur la rivière. Pour toute réponse, l'un des inconnus lui a tiré un coup de revolver, et le canot a bientôt disparu. Le pauvre Seery a été atteint par la balle en pleine poitrine, et il a fallu le transporter à l'hôpital Bellevue. Son état est des plus critiques.

Deux individus, qui avaient abandonné justement vers une heure du matin un canot peint en blanc près du dock de Delancey street, ont été arrêtés depuis. Ils ont prétendu se nommer William Clarkson et Thomas MacMahon, et ils ont déclaré avoir été depuis pour deux dangereux repris de justice. Ils ont été confrontés à l'hôpital avec Seery, et celui-ci a cru les reconnaître pour les individus qui se trouvaient dans le canot. Toutefois on n'a pas trouvé de revolver sur les prisonniers. Traduits depuis devant le tribunal de police d'Essex Market, Clarkson et MacMahon ont été écroués jusqu'à plus ample informé.

ATTAQUES PAR DES VOYOUS

Une pluie d'écus sur un jeune compte

Un jeune homme, accompagné d'une dame, a été brutalement attaqué par de sales voyous, hier soir, à Québec. Il avait entendu quelques remarques grossières faites par un de ces malotrus à l'adresse de sa compagne et a couru se réfugier dans une boutique de femmes. Ceux-ci, étant allés à la recherche de leur proie, ont vu un jeune homme, qui réussit à s'échapper par la rue de la Chapelle.

Les deux malheureux étaient dans un état indescriptible.

Le jeune homme chercha, une demi-heure durant, la police qui fit le devoir de ce quartier, mais sans pouvoir la découvrir.

Ceci se passait vers 10.30 heures, et à minuit le jeune homme, après avoir accompagné la jeune fille chez elle, passa sur la rue Saint-Vallier et vit au même endroit qu'auparavant, les mêmes individus en faction dans l'escalier, guettant probablement quelque victime.

Le vrai remède

Pour le rhume, la toux, la bronchite, la grippe et les affections de la gorge et des poumons, des milliers de malades attestent chaque jour les effets salutaires du Baume Rhumal dont l'efficacité n'est surpassée par aucun autre remède existant. 25 ct. le flacon dans toutes les pharmacies.

CADEAUX

Aux personnes désireuses de se procurer des cadeaux de noces ou pour toutes autres occasions, il faut visiter l'établissement de M. M. Simpson, Hall, Miller & Co, 1794 rue Notre Dame, troisième porte de la rue St. Pierre.

Si la migraine est soulagée

par l'usage des Petites Pilules de Carter pour le Foie, pourvu qu'on les fasse usage à l'heure, on se sent mieux et on est débarrassé de sa migraine.

PARC SOMMER

Cette semaine (après-midi 3 h., soir 8 h.), Portes ouvertes à 1 heure

Attractions extraordinaires

Mlle Alice Capitaine, trapèze volant, représentation d'habitude.

Les Wilmotts, bicyclistes européens

— les plus forts du monde et plusieurs autres artistes. 6-173.

Bouteilles, Flots

Achetez vos bouteilles et vos flots. Vendez vos bouteilles et vos flots chez Gilbert Vigaud, 91 rue Mont Royal.

Demandez à votre épicer l'Eau de Javelle

de Gilbert Vigaud. C'est la meilleure en vente sur le marché. juo

Argent à Preter

Sur hypothèques sur bâtiments terminés. S'adresser A. Lédou, bureau de LA PATRIE.

AUX DAMES

ACADEMIE FONDÉE EN 1891

Notre nouveau cours sans précédent est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer.

CIGARE NOUVEAU

L'usage trop fréquent du Tabac fort donne aux fumeurs une haleine désagréable et parfois même repoussante. On doit éviter ce grave inconvénient en fumant le plus souvent possible le Nouveau Cigare.

L'INCOMPARABLE

Cigare Bon & Co. Manufacturé par J. M. FORTIER, 140 rue St-Maurice, Montréal.

LA COMPAGNIE DU

Chemin de Fer du Grand-Tronc DU CANADA.

Rails en Fer de Second-main à Vendre.

La compagnie demande des offres pour environ quatre ou cinq milles de rails en fer de second-main, 40 livres à la verge, avec scissures en fer et tarauds qui conviennent aux rails. Ces rails de fer seraient bons pour un petit commerce. Ils peuvent être vendus en s'adressant à H. Ferguson, road-master, Lindsay.

VIEUX RAILS EN FER.

La compagnie a en vente environ 3,500 tonnes de vieux rails en fer, que l'on vendra à destination à l'importe quel endroit de la ligne, selon qu'il sera convenu avec la compagnie. Les soumissions pour des quantités de 100 tonnes et au-delà, adressées au sous-secrétaire, seront reçues au avant Lundi, le 1er Octobre.

L. J. SEARGEANT, Gérant-général.

CODES MATHIEU

CODE CIVIL, avec tous les amendements jusqu'au 1er mai 1903. 1 volume de 700 pages, reliure toile. PRIX \$2.00.

CODE DE PROCEDURE CIVILE 1903. 1 volume de 616 pages, reliure toile. PRIX \$2.00.

CODE MUNICIPAL 1904. 1 volume de 639 pages, reliure toile. PRIX \$2.00.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE

C. O. Beauchemin & Fils

256 rue St-Paul

MONTREAL. 175-3

PAIN

Livraison dans toutes les parties de la ville

611 à 613 RUE RIVARD

Telephone No 7108. 175-mer-6-10

THE CANADA SUGAR REFINING Co

Limited MONTREAL.

Fabricants de Sucres Rafinés de la marque Blue Crown

Redbath

Te la meilleure qualité et pureté. C'est le seul bain de toilette qui nettoie et rafraîchit la peau sans l'assécher.

SUCRE EN PAIN

en 50 et 100 boîtes.

"CROWN" Granulé

EXTRA GRANULÉ

SUCRES A LA CREME

(Suisses).

SUCRES JAUNES

de tous genres, en barils et demi barils.

SEULS FABRICANTS;

de sirops de haute classe, en caisses de 10 et 20 livres.

Le Meilleur Cigare de Marché à 5 Cents.

Fait à la Main. Tout Havanna.

Fumez le CIGARE de L'UNION

EN VENTE PARTOUT.

Dr McLEAN, 62 Cote Beaver Hall

DENTS! DENTS!

"MENTHENE"

La seule anesthésique locale connue absolument comme inefficace pour l'extraction des dents sans douleur.

Dr McLEAN, 62 Cote Beaver Hall

J. C. McLEAN

63 Cote Beaver Hall

MAGASIN DU BON MARCHÉ

Vous trouverez un assortiment des plus complets de tapissures, les papiers les plus nouveaux et défilés toute compétition.

O. CAUCHON

324 RUE SAINT-LAURENT, Bell Tel. 4642. Tel. des Marchands 324

L'UNION des Abattoirs de Montréal.

AVEN AUX ACTIONNAIRES.

Un bulletin venant de 10 pour cent sur la capitalisation de l'Union des Abattoirs de Montréal, a été émis et sera payable le 1er Octobre prochain, au bureau de la Compagnie, No 107 rue St-Jacques, chambre 26.

Par ordre du bureau, T. DUBREUIL, Sec.-Trésorier, 174-3

LA SOCIÉTÉ DES ARTS Du Canada.

1666 rue Notre-Dame MONTREAL.

Prochaine Distribution

DE TABLEAUX

Mercredi, 26 septembre

Prix du Billet, 25c.

Rue Milton

Avis aux Contribuables

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le rôle spécial de cotisation pour l'ouverture de la rue Milton, de la rue l'Université à la rue St-Louis, dans les quartiers St-Antoine et St-Laurent de la cité de Montréal, est complété et qu'il est maintenant déposé au bureau du sous-secrétaire, à l'Hôtel-de-Ville.

Toutes les personnes y mentionnées comme assujetties au paiement d'aucune taxe ou cotisation sont par les présentes sommées d'un payer le montant au sous-secrétaire, à son Bureau, abattoirs dix jours à compter de cette date sans avis ultérieur.

WM. ROBB, Trésorier de la CMA.

Hôtel-de-Ville, Montréal, 19 Septembre 1894.

(Cet avis sera inséré dans la MINERVE et la PATRIE les 20 et 21 Septembre courant.)

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE

134 Rue St-Laurent.

Livres au Rabais.

Les amateurs de voyages trouveront à 30c au lieu de \$2.00, des volumes illustrés de voyages par les plus célèbres voyageurs—format grand in-8 de 40 pages environ. Le nombre de volumes étant limité, hâtez-vous d'acheter.

Dictions de Bescherelle, \$5.00 pour \$15

Œuvres de A. Dumas, V. Hugo, Musset, etc.

GEO. W. REED

783-785 RUE CRAIG TEL. 688

COUVREUR

En Métal, Ardoise, Gravier, Asphalte Plastique, etc.

Reparages à prix modéré. 102-3

PHENIX

COMPAGNIE d'Assurance

HARTFORD, (Conn.)

Établi en 1864.

Bureau Principal: 114 rue St-Jacques MONTREAL.

SMITH & TATLEY, G. B. SMITH, W. TATLEY

Général pour le

COLLEGE DES MEDECINS TE CHIRURGIENS

DE LA Province de Québec

BUREAU PROVINCIAL DE MEDECINE

L'ASSEMBLÉE du Bureau Provincial de Médecine aura lieu MERCRÉDI, le 26 SEPTEMBRE prochain, à Québec, à 10 HEURES A. M., dans les Salles de la Faculté de Médecine de l'Université Laval.

Les candidats à l'examen professionnel ou de licence doivent remettre leurs certificats (celui de l'admission à l'étude compris) ainsi que l'honorarium de \$200 contre les matras de l'un des secrétaires soussignés, au moins dix jours d'avance.

Le comité des examinateurs s'assemblera MARDI, le 25 SEPTEMBRE prochain, à 10 HEURES A. M., les candidats doivent alors se présenter avec leurs diplômes et certificats d'admission à l'étude. Après cette date, aucun candidat ne sera admis.

Les Recteurs de l'Université de Montréal et de Québec, au moins huit jours avant l'assemblée du bureau.

A. G. BELLEAU, M. D., Québec.

A. T. BROUSSEAU, M. D., Montréal, Secrétaire.

26 août 1894.

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS

DE LA Province de Québec

BUREAU PROVINCIAL DE MEDECINE

Examen Préliminaire

L'EXAMEN PRÉLIMINAIRE l'étude de la Médecine et Chirurgie, commencera, JEUDI, le 20 SEPTEMBRE prochain, à Québec, à 9 HEURES A. M., dans les Salles de la Faculté de Médecine de l'Université Laval.

Les candidats de bonne conduite, ainsi que l'honorarium de \$200 contre les matras de l'un des secrétaires soussignés, au moins dix jours d'avance entre les mains des secrétaires soussignés.

A. G. BELLEAU, M. D., Québec.

A. T. BROUSSEAU, M. D., Montréal, Secrétaire. 105-3 p

Colonial House

Place Philippe.

CHAPEAUX

NOUS AVONS LE PLAISIR D'ANNONCER NOTRE

<

TENTATIVE DE SUICIDE

Un Belge vengeur de Carnot au Texas

UN DANGEREUX MALFAITEUR ARRETÉ

Détonation d'un pistolet - Vol avec effraction chez les Frères de la Doctrine Chrétienne - Frappé d'épilepsie - Enquête sur la police - Crime atroce.

AMUSEMENTS DU JOUR

Académie de Musique - Hindrich's Opera Co. dans "Il Trovatore".
Queen's Theatre - The Black Crook.
Théâtre Royal - The Night Owls.
Fare Bohmer - Mlle Alcide Capitaine, les frères Wilmet, musique, etc.
Eden Musée - Tableaux historiques, chansons.
Société des Arts - Exposition de tableaux.

JOYEUSE ARRIVÉE

Les directeurs de la Compagnie d'Opéra Français ont offert hier aux principaux artistes de la troupe un dîner de bienvenue à l'Occidental, dîner auquel étaient invités les propriétaires des principaux journaux de Montréal.

INJUSTICE

Il paraît que les jurés sont traités d'une façon bien inégale et il s'en plaint.

UN BON BELGE

On nous écrit d'El Paso (Texas) qu'un bon intéressant procès vient de se plaider devant la cour d'appel de cette ville. Il s'agit d'un cas d'un homme belge, M. F. L. Gemoets, interjetant appel d'un jugement le condamnant à \$5 d'amende et aux frais pour avoir roqué d'importance, un camionneur d'origine prussienne du nom de Geisberg, qui s'était avisé de faire un faux procès à l'assassinat du président Carnot.

ALARME AUX POMPIERS

Commencement d'incendie Vers 5 heures 15, hier soir, un commencement d'incendie s'est déclaré dans le restaurant de M. C. Robillard et Cie, 86 rue St Laurent. Les pompiers sont arrivés assez tôt pour éviter tout dommage.

ENQUETE DU CORONER

La mort du petit John Stevenson Hier après-midi, le coroner McMahon a commencé l'enquête sur la mort du petit John Stevenson, tué par un car électrique dans la soirée de mercredi, au coin des rues Fullum et Notre-Dame.

FRAPPE D'EPILEPSIE

Chute sur le trottoir Hier soir, vers 5 heures, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée au coin des rues McGill et Notre-Dame, pour recueillir un nommé Alfred Allard, qui s'était blessé à la tête en tombant sur le trottoir.

MATELOT ARRETÉ

Par le détective Carpentier Le détective Carpentier a arrêté, hier soir, un matelot accusé de débauche. Le prisonnier se nomme Henry Havish et est âgé de 20 ans.

SAISIE D'UNE LOCOMOTIVE

Muni d'un jugement en bonne et due forme, le constable de Mont Street, petit village situé à quelques milles au sud-est de Columbus (Ohio), a été arrêté pendant la nuit un train du Baltimore and Ohio Railroad et saisi la locomotive dont il a enclenché une des roues motrices aux rails.

VENTE DE LAIT IMPUR

Les épiciers seront poursuivis Les docteurs Raymond et Daves, inspecteurs du lait, ont visité les épiciers dans le district compris entre les rues Craig, Saint Hubert, Dorchester et Saint Laurent et ils ont trouvé que plusieurs marchands vendaient du lait trop sale ou impur. Ces épiciers seront poursuivis.

LES GRANDS JURÉS

Demandent la remise en liberté de deux forçats Dans leur rapport, les grands jurés ont demandé la remise en liberté de Fahy, vu qu'il est mourant de consomption. Il n'a plus que quelques mois à vivre peut-être et sa condamnation n'est que de deux ans.

MORT ACCIDENTELLE

Une enquête a eu lieu hier sur le corps de Charles Dubois, qui a été pris dans des courroies à la raffinerie de sucre, et le jury a rendu un verdict de "mort accidentelle". La compagnie a été blâmée pour avoir permis à ses employés de nettoyer les machines quand elles sont en mouvement.

LA PATRIE

TENTATIVE DE SUICIDE

Un père de famille se précipite dans le canal

Un vieux père de famille, C... X...., depuis longtemps sans emploi, ne pouvant plus résister au spectacle d'une femme et de jeunes enfants en proie à toutes les privations et hier soir, vers quatre heures il a tenté de se jeter à la mer en se précipitant dans le canal.

Le constable Louthier l'a retiré de l'eau et fait prisonnier. Il a comparu ce matin en Cour de Police et s'est avoué coupable. La sentence n'est pas encore prononcée.

CINQ CONDAMNATIONS

Pour infraction à la loi des licences Plusieurs femmes, habitant des maisons de réputation douteuse, ont été traduites ce matin en cour de police sous l'accusation de vente de boissons sans licence.

ETRE DANGEREUX

Charles Delamore, forgeron, âgé de 42 ans, s'amusait à tirer des coups de pistolet, la nuit dernière, dans la rue St-Monique. Il était dans le délire et disait qu'on venait le tuer. "C'est pourquoi, dit-il, je suis décidé de tirer sur le premier qui se présente à moi."

ASSISES CRIMINELLES

Le soir de mardi, les assises ont continué le procès dans l'affaire Groulx, accusé de vol de marchandises à la compagnie Labatt. Les témoignages entendus n'ajoutent rien de nouveau à ce que nous avons publié déjà sur cette affaire.

SIX MOIS DE PRISON

Hier soir, les constables McLaughlin et Richard, étant de service, ont fait la rencontre d'un nommé Alphonse Marcotte qui était en possession d'une douzaine de balais.

EXPOSITION AGRICOLE A SOULANGES

L'absence de M. James W. Bain La Société d'Agriculture du comté de Soulanges a tenu son assemblée annuelle hier à Pont-Cléon, où elle a ses bâtisses permanentes.

UN BON BELGE

On nous écrit d'El Paso (Texas) qu'un bon intéressant procès vient de se plaider devant la cour d'appel de cette ville. Il s'agit d'un cas d'un homme belge, M. F. L. Gemoets, interjetant appel d'un jugement le condamnant à \$5 d'amende et aux frais pour avoir roqué d'importance, un camionneur d'origine prussienne du nom de Geisberg, qui s'était avisé de faire un faux procès à l'assassinat du président Carnot.

ALARME AUX POMPIERS

Commencement d'incendie Vers 5 heures 15, hier soir, un commencement d'incendie s'est déclaré dans le restaurant de M. C. Robillard et Cie, 86 rue St Laurent. Les pompiers sont arrivés assez tôt pour éviter tout dommage.

ENQUETE DU CORONER

La mort du petit John Stevenson Hier après-midi, le coroner McMahon a commencé l'enquête sur la mort du petit John Stevenson, tué par un car électrique dans la soirée de mercredi, au coin des rues Fullum et Notre-Dame.

FRAPPE D'EPILEPSIE

Chute sur le trottoir Hier soir, vers 5 heures, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée au coin des rues McGill et Notre-Dame, pour recueillir un nommé Alfred Allard, qui s'était blessé à la tête en tombant sur le trottoir.

MATELOT ARRETÉ

Par le détective Carpentier Le détective Carpentier a arrêté, hier soir, un matelot accusé de débauche. Le prisonnier se nomme Henry Havish et est âgé de 20 ans.

SAISIE D'UNE LOCOMOTIVE

Muni d'un jugement en bonne et due forme, le constable de Mont Street, petit village situé à quelques milles au sud-est de Columbus (Ohio), a été arrêté pendant la nuit un train du Baltimore and Ohio Railroad et saisi la locomotive dont il a enclenché une des roues motrices aux rails.

VENTE DE LAIT IMPUR

Les épiciers seront poursuivis Les docteurs Raymond et Daves, inspecteurs du lait, ont visité les épiciers dans le district compris entre les rues Craig, Saint Hubert, Dorchester et Saint Laurent et ils ont trouvé que plusieurs marchands vendaient du lait trop sale ou impur. Ces épiciers seront poursuivis.

LES GRANDS JURÉS

Demandent la remise en liberté de deux forçats Dans leur rapport, les grands jurés ont demandé la remise en liberté de Fahy, vu qu'il est mourant de consomption. Il n'a plus que quelques mois à vivre peut-être et sa condamnation n'est que de deux ans.

MORT ACCIDENTELLE

Une enquête a eu lieu hier sur le corps de Charles Dubois, qui a été pris dans des courroies à la raffinerie de sucre, et le jury a rendu un verdict de "mort accidentelle". La compagnie a été blâmée pour avoir permis à ses employés de nettoyer les machines quand elles sont en mouvement.

LA PATRIE

L'ENQUETE SUR LA POLICE

Réunion du comité ce matin

Le comité d'enquête sur la police s'est réuni ce matin à onze heures dans l'anti-chambre du conseil.

L'assemblée a été présidée par M. R. Préfontaine. Membres présents: M. le maire Villeneuve, Farrell, Smith et McBride.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — Mme James Keyes, âgée de 64 ans, s'est suicidée hier matin, en sautant au-dessus d'un mur dans le port. Son corps a été découvert par le temps après.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

LA PATRIE

TELEGRAPHE

SUICIDE

Le chagrin pousse une femme à se donner la mort

Halifax, N.-E. 21. — Mme James Keyes, âgée de 64 ans, s'est suicidée hier matin, en sautant au-dessus d'un mur dans le port. Son corps a été découvert par le temps après.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

TRISTE ACCIDENT

Tué par un convoi de chemin de fer Halifax, N.-E. 21. — M. R. F. Page, marchand général, a été tué à Bedford, hier après-midi. Il marchait le long de la voie du chemin de fer. Comme il pleuvait et ventait, il tenait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête ce qui l'a empêché d'entendre le bruit du train qui s'approchait.

LA PATRIE

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 21. — L'exposition qui ouvre aujourd'hui est la plus grande que l'on ait encore vue ici.

LA PATRIE

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE

HEBERT THOMAS - Locataire et écrivain

Opéra, Grand Festival Opératique. Cette semaine seulement. Matinée Samedi.

Cie de Grand Opéra d'Hindrichs.

CE SOIR

RIGOLETTO

Vendredi, AIDA - Samedi matin, ROMEO ET JULIETTE, en anglais - Samedi soir, BOHEMIAN GIRL, en anglais.

Pris: 50c, 25c, 10c, 5c et 25c.

La location est ouverte chez Nordhamer et chez Walker, boulevard St-Jacques, au boulevard.

On peut obtenir des cartes d'abonnement contenant la distribution des rôles, en s'adressant aux guichets du théâtre et aux adresses ci-dessous.

Hebert Thomas - Locataire et écrivain, 101, rue St-Jacques, chez Shippard et aux Hôtels, Téléphone 4031.

Queen's Theatre Cette semaine, six matinales samedi, représentation de "THE BLACK CROOK"